



Chapitre 15 : Un autre rêve de Ned Banks

Par 1950m

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Quand Ned rentra à la maison, il était déjà presque midi. La maison sentait légèrement la sauce tomate et les herbes, un plat que sa mère avait dû commencer à préparer plus tôt. Delia leva les yeux du comptoir lorsqu'elle entendit la porte s'ouvrir, un sourire se dessinant sur ses lèvres.

— Tiens, te voilà, dit-elle en reposant le couteau qu'elle utilisait pour couper des courgettes. Tu as été absent toute la matinée.

— Ouais, répondit Ned en retirant ses chaussures près de la porte. Jim voulait faire quelques paniers.

Elle acquiesça en s'essuyant les mains sur une serviette.

— C'est sympa. Vous n'avez pas fait ça depuis un moment.

— Ouais, répéta-t-il d'un ton désinvolte.

Delia le regarda un instant de plus, comme si elle voulait lui poser une question plus personnelle, puis se ravisa.

— Alors, qu'est-ce que tu as prévu pour le reste de la journée ?

Ned haussa les épaules, se dirigeant vers le réfrigérateur pour prendre une bouteille d'eau.

— Je dois finir de relire ce devoir d'histoire avant la date limite. Je vais probablement rester ici pour y travailler, puis retourner au campus ce soir.

— Une journée bien remplie, dit-elle d'un ton léger, en se retournant vers ses légumes.

Il esquissa un sourire.

— Ce n'est pas si grave. J'ai juste besoin de peaufiner quelques paragraphes.

Delia marmonna en réponse, toujours concentrée sur sa tâche, et Ned en profita pour monter à l'étage avant qu'elle ne lui pose d'autres questions auxquelles il ne voulait pas répondre. Il savait qu'elle s'inquiétait – il le voyait à ses petites pauses pensives, à la façon dont son regard s'attardait juste une seconde de trop. Melinda l'avait probablement déjà appelée. Elles



ne pouvaient pas laisser les choses telles qu'elles étaient.

L'après-midi s'écoula tranquillement.

Ned était assis à son bureau, son ordinateur portable ouvert, faisant défiler des lignes de texte qui ne semblaient plus avoir aucun sens. Il corrigea quelques fautes de frappe, réécrivit une phrase maladroite et se força à relire la conclusion deux fois avant de décider qu'elle était bonne.

Il l'envoya avec un petit soupir de soulagement et ferma l'ordinateur. Pendant quelques secondes, il resta simplement assis là, le regard perdu dans le vide. Puis, il consulta son téléphone. Aucun message. Ce silence lui semblait étrange. Il s'était habitué si vite à sa présence. Il se surprit à fixer son téléphone un peu trop longtemps avant de le jeter sur le lit. Il était encore très tôt.

« C'est une torture », marmonna-t-il. « Qu'est-ce que je suis censé faire maintenant ? »

Juste après le dîner, son sac était prêt et le chargeur de son ordinateur portable soigneusement roulé à l'intérieur. Delia s'appuya contre le cadre de la porte tandis qu'il fermait la fermeture éclair.

— Tu as tout ? demanda-t-elle.

— Ouais.

— N'oublie pas le chargeur cette fois-ci.

Il esquissa un sourire en coin.

— Je l'ai déjà mis.

— Bien, acquiesça-t-elle en croisant légèrement les bras. D'accord. Envoie-moi un SMS quand tu seras installé — *si* tu y penses.

— J'essaierai, dit-il avec un sourire en coin.

Delia lui rendit son sourire, de ceux qui disaient « Je sais que tu ne le feras pas, mais ce n'est pas grave. »

Il passa le sac sur son épaule et se dirigea vers la porte. L'air dehors était frais, les lampadaires étaient déjà allumés, projetant de longues traînées de lumière sur le trottoir. Le ciel avait pris cette teinte d'un bleu profond qui signifiait que la nuit avait déjà gagné. Alors qu'il marchait vers sa voiture, Ned jeta un coup d'œil aux étoiles pâles et sentit quelque chose s'apaiser dans sa poitrine. Peut-être que ce soir, il la reverrait.

Le campus était presque désert lorsque Ned arriva. Le parking était à moitié vide, et les quelques fenêtres éclairées disséminées dans le bâtiment des dortoirs brillaient comme des yeux fatigués. Il attrapa son sac sur la banquette arrière et se dirigea vers l'intérieur, l'écho de ses pas le suivant dans le couloir.

Il ne croisa personne en chemin. Il était suffisamment tard pour que la plupart des gens soient déjà dans leur chambre, probablement en train de regarder quelque chose ou de dormir. Ça lui convenait très bien. Il n'était pas d'humeur à faire la conversation.

Dans son dortoir, il posa son sac près du bureau et ne prit pas la peine de le défaire. Il retira ses chaussures d'un coup de pied, enfila un vieux t-shirt et se brossa les dents en mode automatique. La journée lui avait semblé interminable, et maintenant qu'elle était enfin terminée, tout ce qu'il voulait, c'était fermer les yeux et la retrouver à nouveau. Il se glissa dans son lit, expira lentement et tenta d'apaiser ses pensées.

Le sommeil ne venait pas assez rapidement.

Le vaste champ s'étendait à l'infini sous un ciel bleu pâle, l'air était chaud et immobile. C'était le même que tout à l'heure. Mais là où son lit se dressait autrefois de manière un peu incongrue au milieu de ce champ, il y avait désormais un banc en bois — simple, patiné par les intempéries, et parfaitement à sa place.

Il ne savait pas exactement depuis combien de temps il était assis là. Peut-être quelques minutes. Peut-être des heures. La lumière ne changeait jamais à cet endroit ; c'était toujours l'après-midi, toujours parfait. Puis, sans crier gare, elle était là, à ses côtés.

— Salut, Samara, dit-il, le nom lui échappant avant qu'il n'ait eu le temps de réfléchir.

Sa poitrine se détendit tandis qu'il se tournait vers elle en souriant. Il l'attira dans ses bras, et



elle n'hésita pas à le serrer en retour. Quand ils se séparèrent enfin, elle pencha la tête vers lui.

— Tu sais, j'ai pensé à changer de nom.

Il cligna des yeux, à moitié amusé.

— Encore ? On a déjà eu du mal à trouver celui-là.

— Oh, allez. Je t'ai vu faire des recherches sur les noms de fantômes tout à l'heure, dit-elle en souriant.

Il se couvrit le visage d'une main en gémissant.

— D'accord, très bien. Voyons si j'arrive à m'en souvenir. Euh... Anne Boleyn ?

Elle haussa un sourcil.

— Tu veux me donner le nom d'une reine décapitée maintenant ?

Il esquissa un sourire en coin.

— Et tu n'as pas l'air britannique, mais... Anne est un joli prénom.

Elle réfléchit un instant, puis acquiesça en souriant doucement.

— Ce sera Anne. Pour l'instant.

Leurs mains se trouvèrent naturellement, leurs doigts s'entremêlant. La chaleur de ce contact semblait à la fois déplacée et juste. Le silence s'étira — pas gênant, mais lourd de quelque chose qu'ils n'avaient pas encore dit. Ned hésita, cherchant ses mots.

— Tu m'as manqué, dit-il doucement.

— Tu m'as manqué, répondit-elle en même temps.

Ils rirent tous les deux à voix basse, et ce petit rire semblait fragile, comme un secret. Le cœur de Ned battait plus fort. Il leva sa main libre et écarta une mèche de cheveux de son visage. Elle ne bougea pas lorsque ses doigts s'attardèrent contre sa joue. Il hésita une seconde de plus avant de se pencher vers elle. Le baiser fut doux, hésitant — comme s'ils avaient peur de briser le sort qui les avait amenés là. Il savait que ce n'était pas réel. Pas vraiment réel. Mais cela semblait suffisamment *réel*. Ils se regardèrent, toujours proches, tous deux hésitants — comme s'ils savaient qu'ils devaient dire quelque chose mais ne parvenaient pas à décider quoi. Le silence s'étira entre eux, chargé de mots qu'aucun d'eux ne pouvait trouver.

Puis elle lui rendit son baiser.



Et ce fut tout. Ils cessèrent de penser, cessèrent d'essayer de comprendre, et laissèrent simplement les choses se faire.

Les rêves étaient étranges comme ça — ils déformaient le temps jusqu'à ce qu'il ne signifie plus rien. Il ne savait pas combien de temps ils étaient restés ainsi, seulement que ce n'était pas assez long.

Car lorsque le réveil sonna, aigu et cruel dans l'obscurité, Ned se réveilla, le cœur battant à tout rompre, la chaleur de ses lèvres encore sur les siennes.

— Merde.

Il tendit la main pour éteindre le réveil, mais ce n'était pas du tout le réveil, mais un appel. Il cligna des yeux devant l'écran. Il fronça les sourcils et répondit, encore à moitié endormi.

— Hé... Eli ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ned, l'interrompit Eli d'un ton grave et tendu. Il faut que tu viennes à mon bureau.

Ned se redressa, soudainement plus éveillé.

— Quoi ? Y a un problème ?

Il y eut un silence, suffisamment long pour lui nouer l'estomac. Puis Eli soupira.

— Ouais. En quelque sorte. Quelqu'un de l'administration est là... ils, euh... ils veulent nous parler à tous les deux.

Ned fut pris d'un grand sentiment de confusion.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Je t'expliquerai quand tu seras là, dit Eli avec prudence. Dès que possible.

Ned n'hésita pas.

— J'arrive.

L'appel prit fin avant qu'il n'ait pu poser d'autres questions.

Il fixa le téléphone pendant un instant, essayant de comprendre ce qui se passait, puis repoussa les couvertures et balança ses jambes hors du lit. Quoi que ce fût, ça n'augurait rien



de bon. Il attrapa les premiers vêtements qui lui tombèrent sous la main — un jean, un sweat à capuche froissé — et les enfila aussi vite qu'il le pouvait. Son cœur battait toujours la chamade, mais pour une raison bien différente à présent.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés